

29. Dans la prédication des Apôtres, la résurrection de Jésus-Christ est le signe par excellence de la vérité de la révélation qu'il est venu apporter aux hommes.

Saint Pierre, le jour de la Pentecôte, publie ce miracle à la face du peuple entier : « Jésus de Nazareth, fameux par les merveilles qu'il a opérées au milieu de vous, a été mis à mort, comme vous le savez. Mais Dieu l'a ressuscité, selon qu'il était prédit : *Vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption.* Dieu a ressuscité Jésus, et nous en sommes témoins. Que la maison d'Israël le sache bien : *ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité*<sup>1</sup>. » Il le publie devant le sanhédrin, qui avait fait arrêter les Apôtres parce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en Jésus la résurrection des morts : « Par quelle puissance et au nom de qui agissez-vous de la sorte ? » leur demande-t-on. « C'est, leur répond Pierre, au nom de Jésus de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts<sup>2</sup>. »

Saint Paul le proclame au milieu de l'Aréopage : « Ce Dieu, dit-il, que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer ; c'est le Dieu qui a fait le ciel et la terre, et qui, dans la plénitude des temps, a envoyé son Fils, dont il a confirmé la mission, *en le ressuscitant d'entre les morts*<sup>3</sup>. »

Ces textes, que nous pourrions multiplier, montrent manifestement que la principale mission des Apôtres était de rendre témoignage dans le monde entier de la résurrection de Jésus-Christ, afin que ce miracle, éclatant entre tous, fût, indépendamment de ses autres conséquences, la preuve capitale de la divinité du christianisme.

30. Telle est, à cet égard, l'importance de la résurrection du Sauveur, que les ennemis du nom chrétien, à toutes les époques, depuis les pharisiens dont parle l'Évangile jusqu'aux rationalistes de nos jours, se sont acharnés à ébranler les preuves historiques de ce grand événement. Nous avons donc à établir contre eux la *réalité du fait* de la résurrection, en prouvant : 1<sup>o</sup> que Jésus-Christ est mort sur la croix ; 2<sup>o</sup> qu'il est sorti vivant du tombeau.

<sup>1</sup> Actes, II, 22-36. — <sup>2</sup> Actes, IV, 1-10. — <sup>3</sup> Actes, XVII, 22-31.

### Jésus-Christ est mort sur la croix.

31. La réalité de la mort de Jésus est attestée par le témoignage des Évangélistes et par la tradition juive.

32. *Témoignage des Évangélistes.* D'après leur récit, dont personne ne peut sérieusement contester la véracité<sup>1</sup>, Jésus, après être resté suspendu sur la croix pendant trois heures, les pieds et les mains percés, poussa un grand cri, inclina la tête et expira. Les Juifs, afin que les corps des trois suppliciés ne demeurassent point en croix le jour du sabbat, demandèrent qu'on envoyât des soldats pour rompre leurs jambes, c'est-à-dire pour leur donner le coup de grâce. Les soldats, voyant que Jésus était mort, lui épargnèrent le brisement des jambes et lui enfoncèrent le fer d'une lance dans le côté. Joseph d'Arimathie vint réclamer le corps à Pilate, qui, s'étonnant qu'il fût déjà mort, manda le centurion pour s'assurer du fait. Joseph ensevelit le corps de Jésus dans plusieurs linceuls, avec des aromates pesant environ cent livres, l'enveloppa de bandelettes et le déposa dans un sépulcre creusé dans le roc, dont l'ouverture fut fermée avec un grand quartier de roche. Le lendemain matin, les Juifs firent sceller et garder le sépulcre.

33. *Tradition juive.* Les Juifs, pas plus que les chrétiens, n'ont jamais supposé que Jésus eût été descendu vivant de la croix. D'après le Talmud, après avoir été trahi par ses disciples et renié par eux, il fut supplicié sur la croix, parce qu'il avait, par ses prestiges, séduit Israël. On y répète la fable suivant laquelle le cadavre aurait été détourné par les disciples.

Ainsi tous les contemporains, amis et ennemis, s'accordent sur la mort réelle de Jésus-Christ au Calvaire.

### Objection.

34. *Objection.* — Paulus et l'école naturaliste, s'appuyant sur l'exemple d'un condamné qui, d'après l'historien Josèphe, aurait survécu après avoir été détaché de la croix, prétendent que Jésus survécut de même à son supplice. Suivant les uns, il inclina de bonne heure la tête et simula la mort, pour se faire descendre avant d'expirer. Suivant d'autres, ce sont les disciples

<sup>1</sup> Voir la 1<sup>re</sup> partie, ch. XXIX, § 3, p. 517.

qui le jetèrent, par un breuvage, dans une mort apparente et le détachèrent à temps de la croix. Il fut guéri par des médecins habiles qu'il comptait parmi ses amis secrets, se cacha, et le bruit courut parmi le peuple qu'il était ressuscité.

*Réponse.* — Cette fantaisie grotesque ne tient compte, ni de l'état d'épuisement où la flagellation, le couronnement d'épines et les fatigues de la voie douloureuse avaient réduit Jésus, ni du coup de lance qui ne pouvait qu'inafailliblement l'achever, ni du séjour dans le sépulcre, où l'oppression des bandelettes et du suaire et les aromates suffisaient à faire mourir un homme bien portant. Puis on ne dit pas ce que Jésus est devenu; quand, où, comment il est mort; ni pourquoi l'histoire garde un si complet silence à cet égard.

Inutile de relever l'imposture qu'on prête gratuitement à Jésus et à ses disciples. Du reste, cette hypothèse de l'école naturaliste est si grossière, que des incrédules endurcis, Strauss, Renan, Reuss, la repoussent comme une monstruosité.

#### Jésus est sorti vivant du tombeau <sup>1</sup>.

35. La preuve de cet événement est fondée sur l'affirmation des témoins oculaires, sur le témoignage des gardes du sépulcre, sur l'aveu tacite des Juifs, et sur la foi des premiers fidèles.

36. Le nombre des *témoins oculaires* de la résurrection est considérable. Ce sont : les onze Apôtres, les saintes femmes qui avaient suivi Jésus de Galilée en Judée, Marie-Madeleine, les deux disciples d'Emmaüs, les cent vingt disciples mentionnés par saint Luc<sup>2</sup>, les cinq cents spectateurs dont parle saint Paul<sup>3</sup>, et saint Paul lui-même.

37. Les *gardes du sépulcre* en rendirent témoignage, car ils vinrent raconter aux princes des prêtres le prodige qui s'était passé<sup>4</sup>.

38. Si Jésus-Christ n'était pas ressuscité, les *Juifs* n'auraient pas manqué, sur le bruit de sa résurrection, de chercher d'abord à constater que son corps était encore dans le tombeau; puis, ne le trouvant point, de faire instruire juridiquement, soit contre les Apôtres, violateurs d'une sépulture, soit contre les soldats,

<sup>1</sup> Sur les circonstances de la résurrection et les diverses apparitions du Sauveur, voir le *Cours moyen*, t. I, p. 312. — <sup>2</sup> Actes, I, 15. — <sup>3</sup> I Cor., xv, 6. — <sup>4</sup> S. Math., xxviii, 11.

gardiens infidèles. Or que font-ils? Ils se contentent d'interdire aux Apôtres de prêcher au nom de Jésus, et n'osent pas les garder en prison. Ils donnent une grosse somme d'argent aux soldats pour qu'ils répandent le bruit que le corps de Jésus a été enlevé par ses disciples pendant qu'ils dormaient, et leur promettent leur protection auprès du gouverneur s'il songeait à sévir contre eux. Cette conduite montre clairement qu'ils n'avaient rien de solide à opposer à la résurrection de Jésus-Christ.

39. Les *premiers fidèles* ont cru à la résurrection. Quantité de Juifs et de Gentils se sont convertis dès le principe à la religion chrétienne. Aucun motif naturel ne peut expliquer cette conversion. S'ils ont adhéré à la religion nouvelle, qui froissait tous leurs préjugés, contrariait leurs passions et leurs intérêts terrestres, c'est qu'ils étaient convaincus, après mûr examen, sur le témoignage des témoins oculaires, que le fondateur de cette religion était vraiment ressuscité.

#### Objections <sup>1</sup>.

40. *Première objection.* — Les partisans de Jésus ont enlevé son corps du sépulcre, l'ont fait disparaître, et répandu ensuite le bruit qu'il était ressuscité.

*Réponse.* — Ou bien les Apôtres croyaient, après la mort de Jésus, à sa mission céleste, à sa divinité, à sa prochaine résurrection, ou bien ils n'y croyaient pas.

Dans la première hypothèse, c'eût été de leur part un acte insensé d'enlever son corps; un pareil coup d'audace était à la fois complètement inutile et sûrement dangereux. Le simple bon sens leur conseillait d'attendre l'événement, pour se conduire ensuite en conséquence.

Dans la seconde hypothèse : ou bien les Apôtres étaient les hommes que nous dépeint l'Évangile, honnêtes, timides, illettrés pour la plupart, sans ressources matérielles, dénués de tout crédit, et, après la mort de leur Maître, abattus, découragés, démoralisés; ou bien, comme le fait entendre l'objection, c'étaient d'audacieux sectaires, fanatiques jusqu'à la folie, prêts à tout braver pour détruire le judaïsme et imposer au monde la foi au Christ qu'ils n'avaient plus eux-mêmes.

Si les Apôtres étaient les hommes dont l'Évangile nous a laissé

<sup>1</sup> Cf. JAUGEY, *Dictionnaire apologetique*, art. Résurrection du Christ.

le portrait, il est absolument invraisemblable qu'ils aient tenté d'enlever le corps de Jésus-Christ. Ils n'avaient plus foi en lui, d'après l'hypothèse. Or quel motif assez puissant pouvait les arracher à la retraite où ils se tenaient cachés, pour leur inspirer tout d'un coup l'idée d'enlever le cadavre d'un homme qui avait trompé leurs espérances ? De leur entreprise ils n'avaient à attendre : du côté de Dieu, que le châtement réservé au mensonge, au blasphème, à l'impiété idolâtrique, et, du côté des hommes, que la haine, la persécution, une mort ignominieuse et cruelle, pareille à celle de Jésus. N'ayant pas le moindre intérêt à tenter une aventure dont l'insuccès était à peu près évident, les Apôtres, tels que nous les connaissons par l'histoire, n'ont certainement jamais eu la pensée de faire disparaître le corps de leur maître.

Que si les Apôtres étaient les hommes que suppose l'audacieux projet qu'on leur prête, il y a une grande difficulté à résoudre, celle d'expliquer, non pas seulement l'établissement miraculeux du christianisme par des gens de sac et de corde, mais même la simple possibilité de l'enlèvement du corps déposé dans une tombe creusée dans le roc, fermée par une grosse pierre, scellée et gardée par des sentinelles. Il leur fallait, pour arriver à leur fin, ou corrompre les gardes, ou leur livrer bataille et les terrasser, ou user de ruse en pénétrant dans le tombeau à l'insu des gardes. Les deux premiers moyens sont écartés par les Juifs contemporains, qui n'ont imaginé qu'un enlèvement frauduleux, sans même songer, pour mieux accréditer leur thèse dans les siècles futurs, à l'ouverture d'un souterrain par lequel les ravisseurs seraient entrés dans le sépulcre sans attirer l'attention des gardes même éveillés. Ils ne pensaient pas, vu les circonstances de lieux et de personnes, que la crédulité populaire fût en état d'accepter un autre bruit que celui qu'ils firent répandre par les soldats : c'était la seule invention qui eût quelque chance de réussir dans le public. Personne n'aurait cru à un enlèvement obtenu par la corruption, ou par la violence, ou par le moyen d'un souterrain construit par quelques hommes en une nuit à travers un rocher et dont il aurait fallu montrer des trous visibles. La fable des pharisiens était donc moins grossière que celle des incrédules modernes ; elle se conciliait mieux avec le caractère connu des disciples de Jésus, et ne portait aucune atteinte à l'honneur des gardes dont l'incorruptibilité et la bravoure n'étaient pas mises en jeu. Mais, si ingénieuse soit-elle, l'histoire imaginée par les pharisiens n'est pas vraisemblable. Comment des soldats peuvent-ils être assez endormis

pour ne pas s'apercevoir d'un enlèvement qui ne pouvait se faire sans les éveiller, et néanmoins assez clairvoyants pour se rendre compte qu'il était l'œuvre des Apôtres ? L'iniquité, dit l'Écriture, se ment à elle-même.

Inutile d'insister davantage sur cette hypothèse de l'enlèvement du corps de Jésus-Christ par les Apôtres, attendu que les rationalistes contemporains, Strauss, Schenkel, Renan, Reuss, la rejettent comme arbitraire et invraisemblable.

41. *Deuxième objection.* — Personne n'a vu Jésus-Christ sortir de son caveau funèbre. On n'est donc pas certain qu'il est ressuscité.

*Réponse.* — Pour être certain du fait de sa résurrection, il n'est pas nécessaire qu'on l'ait vu à l'instant même où, redevenu vivant, il sortit du tombeau ; il suffit qu'après avoir constaté sa mort, on ait constaté, à un moment quelconque, son retour à la vie.

42. *Troisième objection.* — Si Jésus était véritablement ressuscité, il ne se serait pas contenté d'apparaître à ses disciples ; il se serait montré en public comme durant sa vie mortelle, afin d'enlever toute excuse à l'incrédulité ; surtout il se serait fait voir à ses juges iniques, pour les confondre, en les rendant témoins de sa victoire sur la mort.

*Réponse.* — 1<sup>o</sup> Jésus a donné à tout le peuple juif des preuves plus que suffisantes de sa résurrection, par le témoignage irrécusable de ceux qui l'ont vu, entendu, touché. Ceux qui n'ont pas cru à ce témoignage, confirmé par les miracles des Apôtres, sont tout à fait inexcusables.

2<sup>o</sup> Si Jésus avait dû, pour établir sa divinité, apparaître aux magistrats et aux juifs de Jérusalem, il n'y a pas de raison de ne pas exiger qu'il ait apparu aussi aux persécuteurs de ses disciples, aux incrédules de toutes les époques.

3<sup>o</sup> Convenait-il que Jésus-Christ, qui avait annoncé aux sanhédrins qu'ils verraient un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant dans les nuées du ciel<sup>1</sup>, leur donnât, avant le temps marqué par lui, un signe sensible de

<sup>a</sup> « Vous faites paraître des témoins qui dormaient. Vraiment, ô Juifs aveugles, c'est vous qui dormez, lorsque, à force de recherches, vous nous donnez de pareilles réponses. » (SAINT AUGUSTIN.)

<sup>1</sup> S. Matth., xxvi, 64.

sa divinité? Convenait-il qu'il allât les forcer dans les retranchements de leur orgueil? qu'il cherchât à les réduire au silence par l'éclat irrésistible de sa présence glorieuse? qu'il les contraignit en quelque sorte à croire en lui? Dieu ne violente pas la volonté. Il veut une foi, fondée sans doute en raison, mais libre, simple et humble.

4° Si les ennemis de Jésus l'avaient vu ressuscité, tous auraient-ils cru en lui? N'avaient-ils pas attribué ses miracles au démon? *S'ils ne croient pas Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas davantage un mort ressuscité*<sup>1</sup>. Et les critiques rationalistes, qui demandent que Jésus ressuscité eût parcouru les rues de Jérusalem, croiraient-ils davantage en lui, s'il l'avait fait? Plusieurs d'entre eux déclarent qu'un miracle, vu de leurs yeux, ne changerait rien à leur incrédulité! Que valent donc leurs objections?

43. *Quatrième objection.* — On ne peut douter de la sincérité des Apôtres. Mais s'ils n'ont pas voulu tromper, ils ont été sûrement les victimes de leur illusion. Personne n'ignore que les âmes ardentes, exaltées, prennent facilement pour des réalités les rêves de leur imagination. Les disciples de Jésus avaient en lui une foi vive, et l'aimaient passionnément. Le dimanche qui suivit sa mort, ils étaient agités par l'attente de sa résurrection. Marie-Madeleine, venant au milieu d'eux, leur dit : « Il est ressuscité. » Elle l'avait ressuscité en son cœur; elle croyait le voir! Il n'en fallut pas davantage pour que les disciples, dont le système nerveux était déjà fortement surexcité, vissent à leur tour Jésus, et prissent pour des apparitions extérieures réelles leurs apparitions intérieures, leurs hallucinations. Ainsi s'explique la croyance au grand miracle sur lequel est fondé le christianisme.

« La gloire de la résurrection, dit Renan, appartient donc à Marie de Magdala. Madeleine a su mieux que personne affirmer son rêve, imposer à tous la vision sainte de son âme passionnée. Sa grande affirmation de femme : « Il est ressuscité! » a été la base de la foi de l'humanité. Pouvoir divin de l'amour! moments sacrés, où la passion d'une âme hallucinée donne au monde un Dieu ressuscité! »

*Réponse.* — La théorie de l'hallucination, qui est le dernier mot de la critique moderne, est renouvelée de Celse, cet impie païen que réfuta Origène. Suivant Celse, la croyance des chrétiens à la

<sup>1</sup> S. Luc, xvi, 31.

résurrection de Jésus-Christ a pour point de départ l'affirmation d'une femme aliénée et d'un inconnu de la bande des magiciens et des charlatans à la fois lunatiques et imposteurs (les Apôtres).

De deux choses l'une : ou on accepte comme authentique le récit évangélique de la résurrection de Jésus-Christ, ou on ne l'accepte pas.

Dans ce dernier cas, on doit le reléguer parmi les légendes fabuleuses et n'y prêter aucune attention. Il est bien inutile de demander à la pathologie l'explication d'un récit qui n'a aucune réalité historique.

Que si on admet que les Évangélistes et saint Paul sont des témoins véridiques, on doit envisager le fait qu'ils racontent avec toutes ses circonstances. Or leur narration ne donne pas le moindre fondement à l'hypothèse de l'hallucination. — Après la mort de Jésus-Christ, les Apôtres étaient en fuite et désespérés. Saint Jean seul était au pied de la croix. Madeleine et ses compagnes, étant arrivées au sépulcre, en reviennent effrayées et ne font part à personne de ce que l'Ange leur a dit<sup>1</sup>. Plus tard, quand Madeleine, après avoir vu Jésus, vient annoncer sa résurrection aux Apôtres, elle les trouve gémissant et pleurant, et ne croyant point à ses paroles<sup>2</sup>. — Les disciples d'Emmaüs avouent à Jésus, qui s'est joint à eux sans se faire connaître, qu'ils n'ont plus d'espérance, et que le récit des femmes les a effrayés, car on n'a point retrouvé son corps<sup>3</sup>. — Les onze étant réunis, Jésus se présente debout au milieu d'eux : « Paix à vous! c'est moi, leur dit-il, ne craignez rien. » Cette apparition les trouble, les épouvante; ils croient voir un esprit. Il leur dit : « Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi; touchez et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. » Ils ne croient pas encore. Il leur présente un morceau de poisson rôti et un rayon de miel; il en mange et leur donne les restes<sup>4</sup>. — Saint Thomas n'était pas là. Il ne croit pas à la résurrection. Il n'y croira que s'il voit dans les mains la place des clous, que s'il enfonce son doigt à la place des clous, que s'il met sa main dans son côté. Huit jours après, Jésus se prête à cette expérience, et Thomas s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu<sup>5</sup>! » — En Galilée, sur une montagne, Jésus apparaît encore; les uns l'adorent, quelques autres persistent à douter<sup>6</sup>. — Une autre fois<sup>7</sup>, au milieu d'un

<sup>1</sup> S. Marc, xvi, 8. — <sup>2</sup> S. Marc, xvi, 10-11. — <sup>3</sup> S. Luc, xxiv, 21-24. — <sup>4</sup> S. Luc, xxiv, 36-43. — <sup>5</sup> S. Jean, xx, 24-29. — <sup>6</sup> S. Matth., xxviii, 16-17. — <sup>7</sup> S. Marc, xvi, 14.

repas, il leur reproche leur incrédulité, leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité<sup>1</sup>. — Où voit-on dans les Apôtres rien qui ressemble à cette attente anxieuse, à cet enthousiasme fébrile, à cette exaltation des nerfs, à cette imagination surexcitée, à tous ces phénomènes pathologiques qui en auraient fait des visionnaires?

Au témoignage de saint Paul, Jésus se montre à plus de cinq cents personnes, qui, par conséquent, vu ce nombre considérable, différaient d'âge, de sexe, de caractère, d'éducation, de position sociale. Supposer que toutes aient pris un vain fantôme pour une réalité vivante, c'est inventer un miracle d'un nouveau genre, plus étonnant que celui qu'on rejette. C'est, de plus, nier la certitude des sens, la valeur du témoignage, l'autorité de l'histoire, le fondement de la plupart de nos connaissances et de nos relations sociales.

Ce n'est pas tout. Si les disciples de Jésus se trompent en le croyant ressuscité, son cadavre était la contre-épreuve de leur fausse vision : on ne croit pas à la résurrection d'un mort qui reste dans un tombeau. Strauss, pour se tirer d'affaire, prétend qu'on se hâta de le conduire au lieu où l'on déposait les cadavres, et qu'on ne l'a plus retrouvé plus tard. Mais cette affirmation contredit la loi romaine, qui ordonnait de livrer aux siens le cadavre d'un supplicié. Il serait incroyable que l'un des disciples de Jésus n'eût pas demandé au gouverneur romain qu'on lui remit son corps pour lui rendre les honneurs de la sépulture. Dans l'hypothèse de l'hallucination, cette question demeure donc à résoudre : Qu'est devenu le cadavre de Jésus?

#### Conclusion.

44. L'impuissance de la critique rationaliste à convaincre de mensonge ou d'erreur ceux qui se sont donnés, au péril de leur vie, comme les témoins de la résurrection du Sauveur, confirme la vérité de leur témoignage.

Ce miracle d'ailleurs n'est pas un fait isolé, sans antécédents et sans conséquents; il se lie aux prophéties de David et d'Isaïe, aux prédictions de Jésus-Christ lui-même, à ses miracles, à sa doctrine, à la sainteté de sa vie; il se lie au changement merveilleux qui se produisit chez les Apôtres, à leurs miracles, à la fondation de l'Église. On ne peut le nier, sans faire crouler du même coup tout l'édifice chrétien. Or cet édifice a résisté et résistera aux plus furieuses tempêtes.

45. Il est donc vrai que Jésus est vraiment ressuscité. Il est ressuscité par sa propre puissance : *Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours*<sup>1</sup>. *J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre*<sup>2</sup>. *Je suis la résurrection et la vie*<sup>3</sup>. Et comme c'est chose impossible à toute âme humaine de se rendre à elle-même le corps dont elle est séparée par la mort, si Jésus l'a fait, il est le Messie, le Fils de Dieu, Dieu lui-même; et son Église est divine.

AUTEURS A CONSULTER. — Voir la liste de la page 229.

#### RÉSUMÉ

**Raison des miracles de Jésus-Christ.** — Suivant les prophètes, le Christ, Fils de Dieu, devait établir sa mission par des prodiges divins. De fait, les Évangiles sont remplis des miracles de Jésus-Christ : il est l'objet des uns et l'agent des autres; le plus grand de tous est celui de sa résurrection.

**Miracles dont Jésus-Christ est l'objet.** — Ils se rapportent : 1<sup>o</sup> à son avènement dans le monde : apparition d'anges, étoile des mages, conception virgine, etc.; 2<sup>o</sup> à son entrée dans la vie publique : descente du Saint-Esprit au moment de son baptême par saint Jean, jeûne et tentation dans le désert, etc.; 3<sup>o</sup> à la confirmation solennelle de son ministère : transfiguration sur une haute montagne; 4<sup>o</sup> à sa mort : obscurcissement du soleil, tremblement de terre, etc.

**But et convenance de ces miracles.** — Il ne paraît point conforme à la sagesse divine que Jésus fit lui-même les miracles dont il a été l'objet. Des miracles cependant étaient nécessaires, soit pour former autour de lui, dès le principe, un premier groupe d'adorateurs parmi les âmes pures, simples et droites qui attendaient la venue du Messie, soit pour manifester par des signes terribles le grand crime que commettaient les Juifs, en le faisant mourir. Il appartenait donc au Père céleste, dans ces circonstances, d'établir lui-même miraculeusement les titres et la mission de son Fils.

**Miracles dont Jésus-Christ est l'agent.** — Leur nombre et leur variété. Les Évangélistes n'ont rapporté qu'un petit nombre des miracles que Jésus opéra pendant sa vie mortelle, mais ils nous font entendre qu'ils sont innombrables. — Ces miracles sont très variés : les uns sont opérés sur les éléments : apaisement de la tempête, changement de l'eau en vin, multiplication de pains et de poissons, etc.; les autres sur les hommes : miracles physiologiques

<sup>1</sup> S. Jean, II, 19. — <sup>2</sup> S. Jean, X, 18. — <sup>3</sup> S. Jean, XI, 25.

opérés sur le corps humain; miracles *psychologiques* relatifs à un état cérébral, comme la guérison de lunatiques, de démoniaques; miracles *transcendants*, les résurrections. — Par le nombre et la variété de ses miracles, Jésus-Christ surpasse tous les thaumaturges de l'Ancien Testament; son action sur la nature est universelle.

*Leur réalité historique.* — Elle résulte : 1° du témoignage des Évangélistes, dont on ne peut nier l'autorité sans ébranler toute la certitude historique; 2° du témoignage de saint Pierre, qui, prêchant aux Juifs, leur dit qu'ils ont été eux-mêmes témoins des miracles de Jésus; 3° du témoignage du peuple au milieu duquel ils furent opérés : longtemps après la mort du Sauveur, des malades qu'il avait guéris, des morts qu'il avait ressuscités, vivaient encore en Palestine; 4° du témoignage de l'historien Josèphe, qui dit de Jésus qu'il faisait des choses merveilleuses; 5° du témoignage des Juifs ennemis de Jésus-Christ : ils ne niaient pas ses miracles, mais les attribuaient à une vertu diabolique; 6° du témoignage des philosophes païens, qui en reconnaissaient aussi l'authenticité, mais les mettaient au compte des sciences occultes; 7° de l'aveu même des incrédules modernes, qui, tout en niant leur caractère surnaturel, sont forcés d'accepter comme historiques quelques-uns des faits merveilleux du Sauveur.

*Leur caractère surnaturel divin.* — Parmi les miracles de Jésus-Christ, il en est, comme les résurrections de morts, qui dépassent évidemment toute puissance naturelle; d'autres, ou sont étrangers au magnétisme animal, comme ceux qu'il opéra sur les éléments, ou ne peuvent s'expliquer par aucune influence hypnotique, aucun art médical, comme certaines guérisons physiologiques et psychologiques : par exemple, rendre la vue à un aveugle de naissance. Quant aux guérisons qui peuvent s'obtenir par des remèdes ou par quelque commotion nerveuse extraordinaire, Jésus n'a eu recours à aucun moyen naturel. Par conséquent, les incrédules, lorsqu'ils ne veulent voir en Jésus qu'un magicien, un magnétiseur, non seulement travestissent ses miracles, mais méconnaissent odieusement les vertus du Sauveur, et sont dans l'impuissance d'expliquer la conversion du monde au christianisme.

*Leur source divine immédiate.* — A la différence des autres thaumaturges, qui agissent comme des délégués de Dieu, Jésus, quand il opère des miracles, agit en maître, commande en souverain, exerce la puissance en son propre nom. Le pouvoir qu'il a de faire des miracles lui est tellement propre et personnel, qu'il le communique à ses disciples. Il montre ainsi qu'il est Dieu, et non pas simplement l'envoyé de Dieu.

*Leur but.* — Les miracles de Jésus-Christ considérés en eux-mêmes manifestent, avec sa puissance sur la nature, une bonté et une sagesse vraiment divines. Ils tendent au soulagement des hommes; ce sont des œuvres de miséricorde et d'amour. En même temps, ils sont les symboles des miracles spirituels de la Rédemption; ils forment avec la doctrine un tout indivisible, ils servent à nous enseigner quelque vérité. — Mais le but principal que Jésus-Christ s'est proposé en les opérant, c'est de prouver sa mission divine et sa divinité. Il le déclare lui-même, en plusieurs circonstances, soit à ses Apôtres, soit aux Juifs incrédules. Par conséquent, les miracles évangéliques étant des

faits historiques incontestables, et incontestablement surnaturels et divins, Jésus-Christ est Dieu, et son Église est divine.

*La résurrection de Jésus-Christ.* — *Importance de ce miracle.* — De tous les miracles de Jésus-Christ, il n'en est pas dont l'importance dogmatique et apologétique surpasse celle de la résurrection. Il est la preuve capitale de la divinité du christianisme. Le Sauveur annonça sa résurrection aux scribes et aux pharisiens, comme le signe céleste qu'ils demandaient. Suivant saint Paul, si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, la prédication apostolique est vaine, et vaine la foi des fidèles. Aussi les ennemis du nom chrétien se sont-ils acharnés, à toutes les époques, à ébranler les preuves historiques de ce grand événement. Il faut donc établir contre eux : 1° que Jésus-Christ est mort sur la croix; 2° qu'il est sorti vivant du tombeau.

*Jésus-Christ est mort sur la croix.* — La réalité de la mort de Jésus est attestée : 1° par le témoignage des Évangélistes; 2° par la tradition juive consignée dans le Talmud. Tous les contemporains, amis et ennemis, s'accordent sur ce fait historique. — Il n'a été mis en doute qu'au dix-neuvième siècle par l'école naturaliste, dont l'hypothèse est traitée de monstrueuse par les autres incrédules.

*Jésus-Christ est sorti vivant du tombeau.* — La preuve de cet événement est fondée : 1° sur le témoignage de ceux qui ont vu Jésus ressuscité; 2° sur le témoignage des gardes du sépulcre, qui racontèrent ce prodige aux princes des prêtres; 3° sur l'aveu tacite des Juifs, qui, sur le bruit de la résurrection de Jésus-Christ, n'ont fait aucune enquête à ce sujet, et se sont contentés de faire dire par les soldats, gardiens du tombeau, que le corps de Jésus avait été enlevé par ses disciples, et d'interdire aux Apôtres de prêcher au nom du Christ; 4° sur la foi des premiers fidèles convaincus du fait de la résurrection.

*Objections.* — 1° *Obj.* Les partisans de Jésus ont fait disparaître son corps, et répandu ensuite le bruit qu'il était ressuscité. — *Rép.* Cette hypothèse de l'enlèvement du corps du Sauveur, imaginée par Paulus, est tellement invraisemblable, qu'elle est rejetée par la plupart des rationalistes. — 2° *Obj.* Personne n'a vu Jésus-Christ sortir de son caveau funèbre. — *Rép.* Pour être certain du fait de la résurrection, il suffit qu'à un moment quelconque on ait constaté le retour de Jésus à la vie. — 3° *Obj.* Si Jésus-Christ était vraiment ressuscité, il se serait montré en public et se serait fait voir à ses juges iniques pour les confondre. — *Rép.* Jésus-Christ a donné à tout le peuple juif des preuves plus que suffisantes de sa résurrection par le témoignage de ses Apôtres, que confirmaient de nombreux miracles. Si Jésus avait dû apparaître à ses ennemis, il n'y a pas de raison de ne pas exiger qu'il ait apparu aussi aux persécuteurs de son Église et aux incrédules de toutes les époques. En agissant comme il l'a fait, il a agi conformément à la sagesse divine. — 4° *Obj.* Si on ne peut douter de la sincérité des Apôtres, du moins ont-ils été les victimes d'une hallucination. — *Rép.* Si on accepte comme authentique le récit évangélique de la résurrection avec toutes ses circonstances, on n'y trouve pas le moindre fondement à l'hypothèse d'une hallucination. Et, à supposer, contre toute vraisemblance, que les Apôtres aient été des gens hallucinés, il resterait à résoudre la question de savoir ce qu'est devenu le corps de Jésus. Que si on

n'admet pas l'authenticité du récit évangélique, il est inutile de demander à la pathologie l'explication d'une légende fabuleuse.

**Conclusion.** — L'impuissance de la critique rationaliste à mettre en doute la réalité historique de la résurrection de Jésus-Christ, et la connexion de ce fait, soit avec les prophéties de l'Ancien Testament, soit avec les autres preuves de la divinité du Sauveur, nous forcent de conclure qu'il est vraiment ressuscité, qu'il s'est ressuscité lui-même, comme l'attestent les Évangélistes, et que par conséquent il est le Messie, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, et que son Église est divine.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST	Miracles dont Jésus-Christ est l'objet	Leur nature : ils se rapportent	A son avènement dans le monde. A son entrée dans la vie publique. A la confirmation solennelle de sa mission. A sa mort.
		Leur but et leur convenance	Former autour de Jésus un premier groupe d'admirateurs et manifester le crime du déicide. Ils devaient être opérés par le Père céleste. Ils étaient appropriés aux âmes qui attendaient le Messie.
		Leur nombre et leur variété	Ils sont innombrables. Miracles sur les éléments : Miracles physiques. Miracles sur les hommes : Miracles physiologiques. Miracles psychologiques. Miracles transcendants.
	Miracles dont Jésus-Christ est l'agent	Leur réalité historique	Témoignage : Des évangélistes. De saint Pierre. Du peuple. De l'historien Josèphe. Des Juifs ennemis de Jésus. Des philosophes païens.
		Leur caractère surnaturel et divin	Aveu : Des incrédules modernes, qui nient leur caractère surnaturel, mais non leur réalité. Miracles dépassant toute puissance naturelle. Miracles étrangers au magnétisme. Miracles que ne peut produire le magnétisme ou l'art médical. Miracles où cet art n'est point intervenu. Il est absurde de présenter Jésus comme un magicien ou un magnétiseur.
	Leur source divine immédiate	Les thaumaturges opèrent comme délégués de Dieu. Jésus seul commande en souverain maître de la nature.	
	Leur but	Manifestation de la puissance, de la bonté et de la sagesse de Jésus. Manifestation de sa divinité.	

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST	La résurrection de Jésus-Christ	Importance de ce miracle	Il est le fondement de la foi chrétienne. Crainte des Juifs ennemis de Jésus de voir ce miracle se réaliser. Témoignage de Jésus-Christ et des Apôtres. Efforts des ennemis de l'Église pour en ébranler les preuves historiques.	
		Jésus-Christ est mort sur la Croix	Preuves	Témoignage des Évangiles. Tradition juive.
			Objection	Hypothèse absurde du contraire.
		Jésus-Christ est sorti vivant du tombeau	Preuve de ce fait	Témoignage de ceux qui ont vu Jésus ressuscité. Témoignage des gardes du sépulchre. Aven tacite des Juifs. Foi des premiers fidèles.
			Objections	Les partisans de Jésus ont enlevé son corps. Personne n'a vu Jésus sortir du tombeau. Si Jésus était ressuscité, il se serait montré au peuple juif et à ses ennemis. Les Apôtres ont été victimes d'une hallucination.
		Conclusion	La résurrection de Jésus-Christ, irréfutablement démontrée, prouve sa divinité et celle de son Église.	